

« Je donne ma vie... »

Chaque année, le 4^e dimanche de Pâques nous invite à prier de manière toute particulière pour les vocations. C'est une réponse à la demande pressante de Jésus que « prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson » (cf. Lc 10, 2). De manière habituelle, nous lisons en ce dimanche le chapitre 10 de l'évangile selon saint Jean, qui présente Jésus comme « le Bon Pasteur ». Non seulement « le bon pasteur, le vrai berger » prend soin de son troupeau, mais Jésus nous dit qu'il va même jusqu'à « donner sa vie pour ses brebis. » Cette affirmation très forte semble tout à fait exagérée, et pourtant Jésus indique au préalable le sens de sa mission : « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10). Sans cesse, il nous faut revenir à la source de notre foi, à notre Baptême et nous souvenir de ce dialogue très bref qui inaugure l'entrée en catéchuménat des adultes qui se préparent à recevoir le Baptême : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? – La foi. – Que vous apporte la foi ? – La vie éternelle. » Notre foi chrétienne est bien une « question de vie ou de mort » !

L'esprit de cette *Journée mondiale de prière pour les vocations* est très bien indiqué dans cette page de l'évangile selon saint Jean que nous lisons aujourd'hui. Jésus y indique : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas dans cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. » L'enjeu de cette journée peut sembler intéressé à première vue : si on pouvait enrayer la diminution inexorable du nombre de prêtres dans notre pays, ce ne serait que mieux ! Mais nous devons élever notre regard au-delà des aspects « utilitaires » ou « intéressés ». Le rêve de Jésus, si je puis dire, c'est de réunir tous les hommes en une seule et même famille. C'est un rêve tout à fait fou et irréaliste, mais c'est le rêve de Dieu lui-même, et il nous invite à y participer, à y collaborer, prêtres et fidèles laïcs, tous ensemble. La *Journée mondiale*

de prière pour les vocations vise moins à remplir les séminaires ou les maisons de formation qu'à nous rappeler sans cesse notre mission de baptisés, qui est de « donner la vie », dans tous les sens et toute la richesse du terme, en fonction de nos propres moyens. « Donner la vie », c'est être fiers de notre foi au point de devenir les témoins joyeux et dynamiques du Christ ressuscité, de Celui qui « donne la vie », qui « donne sa vie ».

Il est bien évident que cela dépasse nos propres forces, que nous ne pouvons y parvenir à partir de nos faibles moyens. Si nous manquons de prêtres, cela nous renvoie sans doute à nos propres responsabilités, à notre propre foi. Le Seigneur ne saurait abandonner son Église sans se préoccuper de sa vitalité et de son avenir. Il conviendrait, comme le pape Jean XXIII y invitait, et le concile Vatican II avec lui, à « discerner les signes des temps ». Qu'est-ce que l'Esprit Saint est en train de nous dire dans une situation critique où nous pouvons estimer que le feu de la foi tend à s'éteindre, où le sel que nous sommes devient fade ? Au-delà de stratégies de recrutement, voire de formation, il y a sans doute un message plus profond, plus spirituel au sens plein du mot qui nous est adressé. La problématique peut se résumer de la façon suivante, pour paraphraser le président John F. Kennedy : « au lieu de vous demander : "qu'est-ce que l'Église peut faire pour moi ?", demandez-vous plutôt ce que vous pouvez faire pour votre Église. » Ou, en d'autres termes, on pourrait suggérer que l'Église est un peu comme une « auberge espagnole » : chacun peut y trouver quelque chose en fonction de ce qu'il y apporte lui-même.

« Donner la vie » est un véritable défi qui nous est lancé. Il est sans doute bien difficile de reprendre à notre propre compte l'affirmation de Jésus qui se présente avec insistance comme Celui « qui donne sa vie ». Pourtant, c'est en « donnant sa vie » qu'on la reçoit, d'une certaine manière. Ce jeu de « donner » et « recevoir » peut nous interpeller en profondeur. Nous avons peut-être trop pris l'habitude de « recevoir » en ignorant ou en nous abstenant de « donner ». Par exemple, donner une heure de son temps par semaine pour le Seigneur est déjà un effort considérable qui semble être hors de portée pour beaucoup de personnes...